MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Aurélia
Donne e motori **6**

© Milo Manara . Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Altaya

www.altaya.fr

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

MANARA

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler
photos
Cordon Press, Cover

illustrations
Milo Manara © Milo Manara
Les Yeux de Pandora © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Casterman, SEFAM,
Les Humanoïdes Associés S.A.S.,
Grifo Edizioni

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en España - Imprimé en Espagne
© 2007, Ediciones Altaya, S.A.
distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

pour tout renseignement, écrire à
Cobra, SAS (adaptation éditoriale)
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

direction
Olivier Beressi

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

fabrication et production
Guillaume Doserre

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la maquette. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans.

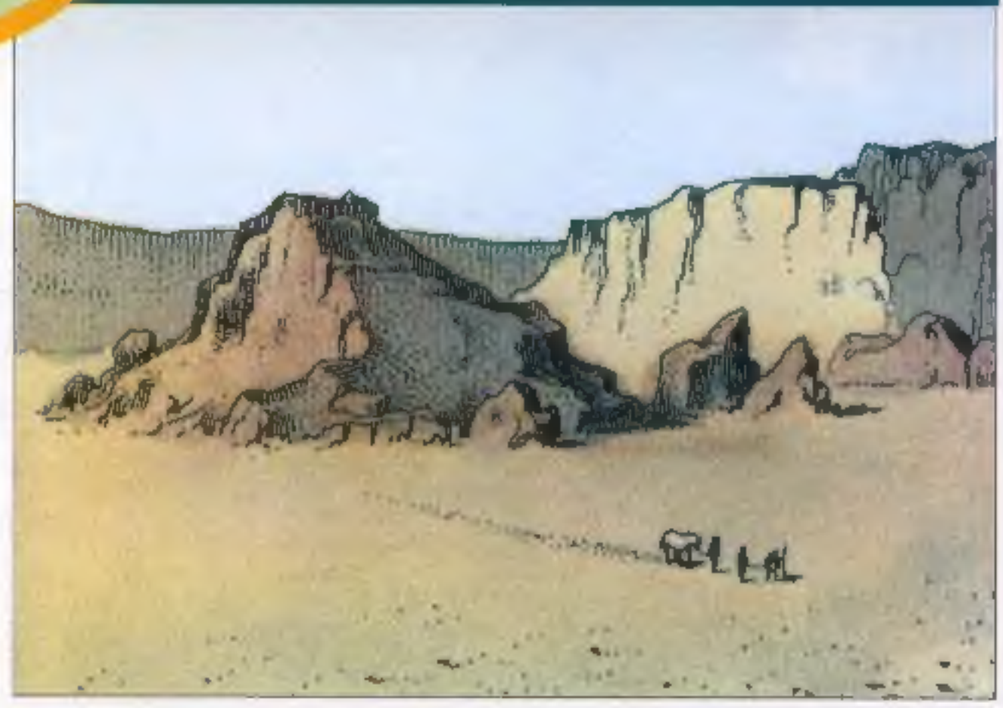
Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

DÉSERT

Hugo Pratt, ami et collaborateur professionnel de Milo Manara, avait une véritable passion pour le dessin des grands espaces. C'est ainsi que la mer est la raison d'être de son principal personnage, Corto Maltese dont, tout naturellement, il a fait un marin. Cependant, pour Pratt, la mer était bien davantage qu'un simple chemin vers l'aventure et le voyage : c'était une métaphore de la liberté. De la même façon, chez Manara, lorsque les personnages évoluent dans de grands espaces, il faut y voir une évocation de la liberté. Certes cet auteur, qui a reçu une formation d'architecte, aime créer des environnements urbains, densément peuplés, où s'entrecroisent les histoires de ses personnages. Cependant, par un effet de contraste, les grands espaces acquièrent chez lui une signification importante ; c'est notamment le cas du désert, lieu de disparitions, qui semble unir dans l'amour l'Indienne Lapin Blanc et l'Homme de Papier, personnages d'un singulier *western* de Manara. Mais cet espace désert, apparemment inhabité, réserve aussi ses terribles surprises. Au milieu du vide surgit le doigt qui appuie sur la gâchette, mettant ainsi fin à la vie de Lapin Blanc, alors même qu'elle était en train de prouver son amour à l'Homme de Papier. Dans une scène qui rappelle un épisode de *Laurence d'Arabie*, le remarquable film de David Lean, où l'on voit un individu oser boire l'eau du puits de Sherif Ali, et celui-ci – interprété par Omar Sharif – abattre l'intrus assoiffé, Manara présente le désert – un espace – comme quelque chose de vivant, régi par des règles intrinsèques. Tirée par la main invisible du désert, une balle clôt le destin de celui qui viole ses lois non

L'Indienne nommée Lapin Blanc parcourt le desert sur un cheval sans selle. C'est là une belle et opportune métaphore en images sur l'angoisse liée à la liberté.



Avec son ami Hugo Pratt, Manara établit un parallèle entre le désert et la mer. L'immensité d'un espace dégagé est une allégorie de la vie même : belle, dangereuse, incertaine et pleine d'espérance.

écrites. Le désert est un être vivant, un lieu dans lequel, comme le disent les Touaregs du Sahara, il faut pour subsister, chaque matin en se levant, écouter le vent afin d'obtenir les informations indispensables pour se préparer à affronter les épreuves du jour.
Cependant, le désert a aussi une autre signification ; ce lieu est avant tout un symbole de refuge et de paix. Ainsi, comme les ascètes, qui y ont recherché un asile, Jésus-Christ qui y a médité pendant quarante jours et quarante nuits, le personnage d'*El Gaucho* – œuvre conjointe de Manara et de Pratt – commence le récit de l'homme centenaire qui vit dans le désert, où il a trouvé la paix qu'il recherchait après une existence agitée.
Du point de vue graphique, les grands espaces réels sont d'authentiques dessins faits par la nature, et le talent de l'artiste consiste, précisément, à les saisir sur le papier. Et il est vrai que rien n'est aussi difficile à dessiner qu'une ligne d'horizon, car il faut qu'elle suggère la rencontre entre le ciel et la terre.
Précisément, l'une des fins les plus emblématiques des histoires de Manara est la dernière vignette de *Gulliveriana*, où la silhouette de la jeune fille, de dos et les bras étendus parallèlement au sol, se découpe sur l'immensité des trois éléments essentiels du paysage : la terre, la mer et le ciel. Dans cette image, Manara unifie les trois espaces dans le trait de crayon qui matérialise la ligne d'horizon. Un geste simple – mais magistral – pour suggérer la profondeur de l'infini, de l'espace.
De même, dans *Piranèse. La planète prison*, un des récits de science-fiction de Manara, le désert est présenté comme un être vivant habité d'êtres monstrueux – comme dans *Dune*, le roman fantastique de Frank Herbert, porté à l'écran par David Lynch, où l'on voit de gigantesques serpents jouer le rôle d'implacables gardiens de l'immensité.
Et le vide du désert n'est qu'apparent car de nombreux dangers s'y cachent.
Le désert n'est pas non plus absent dans les voyages du plus populaire des personnages de l'œuvre de Milo Manara : Giuseppe Bergman. Dans ses aventures orientales, le désert devient

Dans Piranèse. La planète prison, Manara donne une image désolée du désert. Comme dans le roman Dune, *cette lointaine planète, convertie en centre pénitentiaire, cache dans ses entrailles des monstres voraces dont certains ont quelque chose d'humain, ce qui met à mal la vision poétique du désert. Cependant, comme dans la vie réelle, et en accord avec la théorie de Darwin, certains de ces êtres réussissent à subsister en s'adaptant aux conditions les plus extrêmes.*

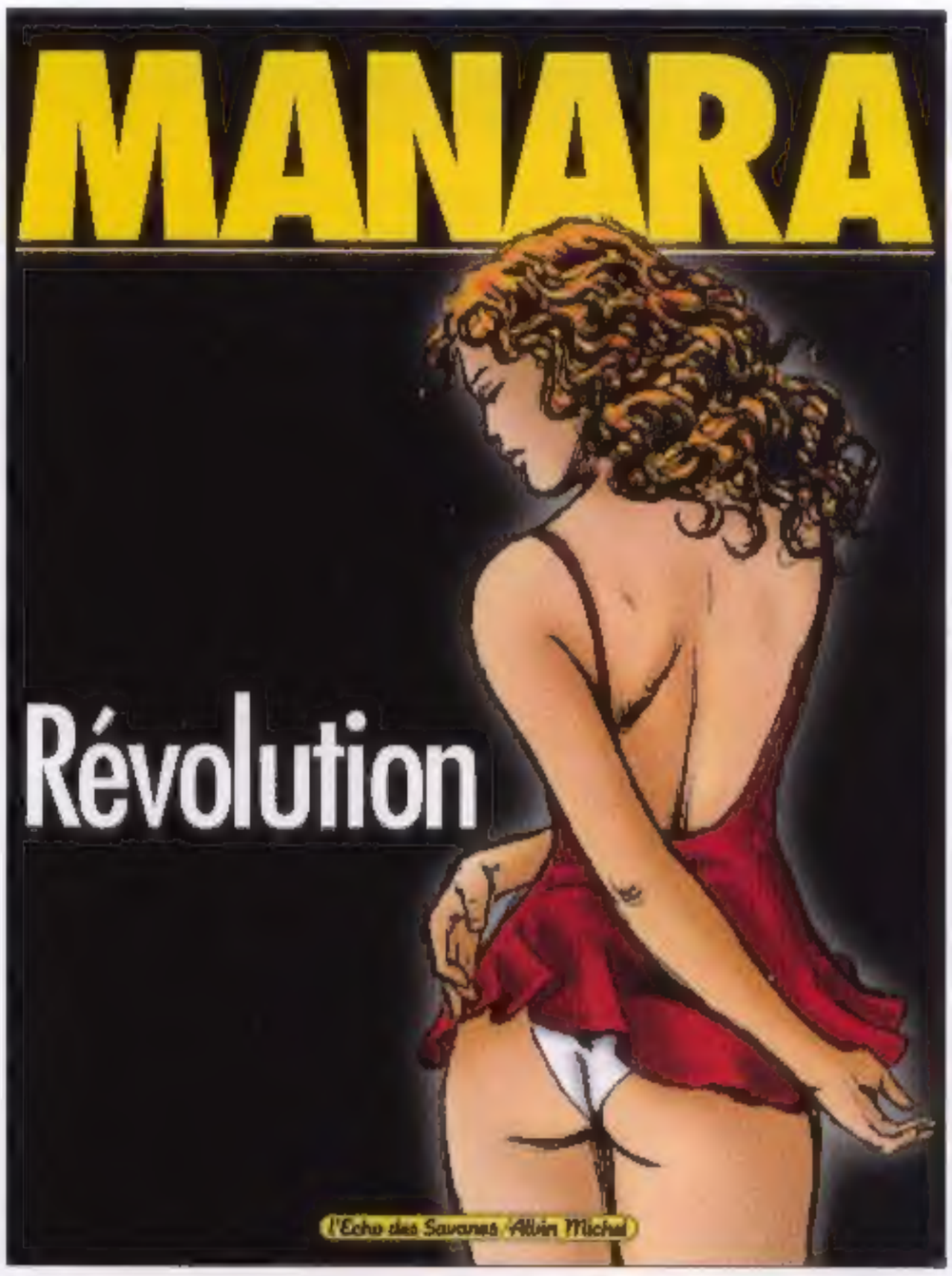
Depuis toujours, la mer et le désert ont été des voies de passage, hautement périlleuses, vers la découverte de nouveaux territoires. Manara est fasciné par ces personnages capables d'entreprendre des odyssées, en partant résolument vers l'inconnu, quelles que soient leurs motivations – idéalistes ou perverses.

Traverser le désert, ce n'est pas seulement affronter un territoire inhospitalier. Le vide apparent n'est qu'une illusion. Le désert cache notamment les vestiges des civilisations anciennes et oubliées, comme le Machu Picchu. Pour le constater, il suffit de suivre Giuseppe Bergman.

la porte des étoiles. Le dessinateur traite le thème en le dotant d'une signification bien particulière : dans la nuit froide du désert, il y a la chaleur d'une construction de pisé qui renvoie à celle générée par les personnages de l'histoire.
Le désert africain est également présent dans l'œuvre de Manara. Dans une aventure de Bergman qui se déroule en Afrique, le personnage voyage accompagné de HP (Hugo Pratt) qui, semble-t-il, est nettement plus accoutumé aux rigueurs du désert que son compagnon.

DÉSIR

Nécessité et désir sont deux concepts distincts qui se confondent pourtant assez fréquemment. Sans aller plus loin, la publicité présente comme nécessaire quelque chose que l'on peut désirer : une belle voiture, le dernier cri de la technique en matière d'écoute musicale ou de vidéo, un robot ménager capable de préparer des plats délicieux pratiquement sans ingrédients... Beaucoup de ce que nous propose la société de consommation provoque en nous un désir, que nous transformons couramment en fausse sensation de nécessité. Cependant, l'authentique désir provient de l'intérieur. Désir d'amour et d'affection, comme celui que ressent la belle Claudia qui, délaissée par un mari dont les préoccupations professionnelles passent avant les besoins de sa femme, satisfait ceux-ci de manière artificielle, avec le déclic... Mais, au fond, cette passion incontrôlée est le fruit d'une longue privation. Précisément, le désir amoureux est un thème classique de la création artistique. N'est-ce pas le désir qui anime Roméo et Juliette, dans la pièce tragique de William Shakespeare ? Et n'est-ce pas lui aussi que l'on trouve au centre de nombreuses œuvres cinématographiques, comme la rencontre passionnelle de Marlon Brando et Maria Schneider, dans le film polémique de Bernardo Bertolucci *Le dernier tango à Paris* ? Paul et Jeanne, les personnages de l'histoire, rompent avec tous les usages en matière de désir amoureux : la connaissance préalable, l'âge, le lieu où il se manifeste.
Mais dans l'histoire de la bande dessinée aussi on rencontre le thème du désir. Elle le fait parfois sur un mode caricatural comme avec Popeye, qui ressent du désir pour Olive, alors que celle-ci, sans en ressentir pour Brutus, a cependant besoin d'être désirée par lui. Car le désir n'est pas seulement ce que l'on ressent, c'est aussi le sentiment d'être un objet de désir. Toutefois, il est relativement difficile de définir le type de désir qui envahit le cœur de Krazy Cat (personnage du



Dans Révolution, *Manara critique les manipulations de la publicité et dénonce la commercialisation du désir. Là encore, il tourne le dos à tout type de pensée orthodoxe.*

Kay doit faire de la provocation du désir sa profession et une expression artistique. Ce n'est guère romantique et peu authentique, mais les circonstances l'y obligent.

grand classique, signé Herriman, de la bande dessinée à ses débuts) pour la souris Ignatz, qui le lui rend à coups de briques. D'autant que ce mauvais traitement ne fait qu'accroître le désir de Krazy pour la désagréable souris…
Dans l'album de Manara *Le piège*, les personnages se créent des passions anonymes par le biais d'Internet, tout en sachant qu'ils ne les vivront pas réellement. C'est une image de notre temps : l'amour virtuel qui provoque des désirs, des rencontres, des unions, des sentiments et des brouilles, à travers Internet. Cependant, cet intermédiaire électronique ne permet nullement d'établir la sincérité d'un sentiment amoureux, et l'on peut toujours mettre en question la réalité de la passion et du désir, même si la permanente remise en question est caractéristique de ces sentiments.
Manara lui-même – à l'exemple de ses héroïnes – est marqué par le désir et la passion. Passion pour le travail, passion pour l'innovation, désir de traduire la passion. Dans ses œuvres, la liste des personnages amoureux est particulièrement longue. C'est ainsi que Valéria, héroïne du *Rendez-vous fatal*, est victime du désir de richesse, ce qui la conduit à épouser Silvio, jeune ambitieux qui désire une femme passionnément. Mais l'ambition démesurée du couple aura des conséquences tragiques. Valéria, qui ne cède à la passion de son mari qu'en échange de la promesse d'une vie de luxe, est prise en otage en tant que garantie de la dette contractée envers de dangereux usuriers. Ceux-ci font subir des outrages à la jeune femme afin de contraindre le mari à rendre ce qu'il doit.
Manara propose une forme d'amour plus fantastique dans son livre *Le Kama Sutra*. Un ceinturon à l'influence magique met ses possesseurs en danger, à moins qu'ils ne montrent leur tempérament amoureux selon les techniques et la philosophie du Kama Sutra. Dans les trois dernières pages de cette œuvre, qui fait bien entendu référence au célèbre ouvrage, Manara décrit les limites de la passion partagée : les deux amants se confondent corporellement. Il s'agit ici d'une réflexion quasi philosophique sur les conséquences ultimes du désir.

Dans El Gaucho, *le désir est illustré dans tous ses registres – depuis le désir fondamental d'un amour pur jusqu'à l'instinct le plus primitif. Molly la danseuse déchaîne toutes les pulsions.*

Comme l'explique Le Kama Sutra, *le désir sexuel peut être une expérience spirituelle : deux corps se fondant en un seul.*

Avec Le Kama Sutra, *Manara, sur son propre terrain, celui de la bande dessinée érotique, se confronte au livre le plus universel sur la question :* Kama Sutra.

YENI RAKI
1

MAIS OÙ M'AS-TU EMMENÉE ?
YENI RAKI

NOUS DEVONS ATTENDRE ICI... TU BOIS QUELQUE CHOSE ?

RARE !

UN PEU D'EAU, MERCI.

ICI, ILS N'ONT PAS D'EAU.

ALORS RIEN, ÇA VA COMME ÇA.

ALLEZ-VOUS-EN, SI VOUS NE VOULEZ PAS AVOIR DES ENNUIS.

T'ES EN TRAIN DE TE FAIRE PIPI DESSUS, HEIN, PETITE ?
ON VA TE CONDUIRE AUX TOILETTES, NOUS...

NON, NON ! NE ME TOUCHEZ PAS, IMBÉCILES !
BAY & BAYAN WC

ATTENTION À CE QUE VOUS FAITES, CETTE GOSSE EST LA FILLE DE PIERRE CASTEX !

NE DIS PAS DE CONNERIES...

JE VOUS AI PRÉVENUS... SI VOUS LA TOUCHEZ ENCORE, IL VOUS FORCERA À BOIRE DU CIMENT.

EXCUSEZ-NOUS, MADEMOISELLE, ON SAVAIT PAS...

NE LE DITES PAS À VOTRE PÈRE, JE JURE QUE NOUS NE SAVIONS PAS QUE VOUS ÉTIEZ SA FILLE...

C'EST LA FILLE DE CASTEX.

CES DEUX ABRUTIS SONT DÉJÀ MORTS, IL VA LES METTRE EN PIÈCES.

EH OUI, C'EST BIEN LA FILLE DE CASTEX, ELLE A LES MÊMES YEUX !

À suivre

Pour ne pas se laisser bousculer par les bordees de marins qui fréquentent les tavernes des ports afin de se délasser de leurs mois en haute mer, Molly se doit d'être très forte.

dans la Rome du XV^e siècle, et commence avec l'album *Du sang pour le pape*, publié par Albin Michel. Le point de départ de ce travail a été une œuvre dramatique de Jodorowsky, écrite quelques années auparavant au Mexique, comme l'indiquent ces phrases de son auteur : « J'ai dit à l'éditeur que je voulais pour cette histoire le meilleur dessinateur, et il m'a proposé le nom de Manara. On lui a envoyé le scénario, il s'est montré enthousiaste et nous l'avons fait. »

Lulu doit affronter toute une série d'épreuves érotiques, comme si le sexe était une discipline olympique.

Il ne faut pas oublier non plus le désir invisible de Miel, ni celui de Kay qui, dans la bande dessinée *Révolution*, montre sa passion pour l'art, plus précisément pour la danse qui la submerge dans une confusion surréaliste ; ni, non plus, celui de Molly, personnage qui déchaîne tragiquement le désir des autres dans *El Gaucho*. Toutes ces héroïnes pourraient être misent en chanson dans des boléros des Caraïbes ou des tangos argentins, dont les paroles, justement, traduisent généralement la passion amoureuse et le désir charnel.

Quant à la passion du pouvoir, par la domination sur les personnes et les biens, elle conduit la famille Borgia – dont l'un des membres a réussi à être pape – à commettre toutes sortes de méfaits, utilisant l'intrigue, le mensonge et la tromperie. Le récit de cette saga familiale a été mené à bien par Manara avec la collaboration d'Alejandro Jodorowsky, qui s'est chargé de la réalisation du scénario. Né au Chili, ce dernier est écrivain, auteur théâtral, cinéaste, conférencier et chercheur ésotérique. Il a collaboré avec quelques grands noms de la bande dessinée. C'est ainsi qu'il a réalisé *L'Incal* avec Moebius, la série *La secte des Méta-Barons* avec Juan Gimenez et *Les Technopères* avec Zoran Janjetov et Fred Beltran. Ces œuvres évoquent des mondes qui, même s'ils paraissent fantastiques, reflètent peut-être le futur de l'humanité. La série consacrée à la famille Borgia se déroule

LES ŒUVRES
COUP DE CRAYON POUR UN JOURNAL

On considère que le premier personnage de bande dessinée est Yellow Kid, créé par Richard F. Outcault, et apparu en 1896 dans le supplément dominical du quotidien *New York Word*, un journal du magnat de la presse Joseph Pulitzer.

Yellow Kid est rapidement passé à la concurrence, en l'espèce au supplément de *The New York Journal*, propriété de William Randolph Hearst. Par ailleurs, pendant de nombreuses années, c'est par l'illustration que les journaux ont illustré les événements quotidiens, car il a fallu que les techniques d'impression et celle de la photographie se développent pour que le document photographique trouve finalement place dans la presse. Cependant, la bande dessinée et l'illustration n'ont jamais déserté les colonnes des journaux. Bien plus, le dessin humoristique est bien souvent devenu une sorte d'éditorial pour les quotidiens, exprimant le point de vue de la rédaction.

Manara, artiste ouvert à toutes sortes de supports, a travaillé avec la presse de manière fréquente et continue. Il a notamment collaboré au supplément *Auto* du périodique italien *La Repubblica*, pour lequel il a réalisé de nombreux portraits de jeunes femmes pour présenter le thème central des numéros. Mais il y a toujours apporté une note d'ironie et d'humour dans un domaine, celui du moteur, qui ne s'y prête guère, mais auquel les fabricants automobiles consacrent la majeure partie de leurs efforts et de leurs budgets publicitaires.

Cependant, Manara s'est aussi intéressé aux moteurs, surtout quand ils étaient montés sur deux roues. Il a ainsi réalisé la bande dessinée *Quarentasei* avec le grand pilote de moto de compétition Valentino Rossi, qui en est naturellement le héros.

journalisme, en rompant notamment avec les normes rigides – et un peu sclérosées – qui, jusque-là, s'appliquaient à la conception d'une couverture. Et la chose était loin d'être gagnée d'avance. Dans la presse, les innovations sont rapidement rejetées si elles ne rencontrent pas l'assentiment du lecteur. Manara, avec ce type de travail, montre qu'il n'est pas seulement un artiste mais aussi un talentueux journaliste.

Les dessins de Manara montrent un certain goût pour l'incident, ce qui permet, dans la bonne tradition du dessin animé, de démystifier les puissants, ici représentés par la jolie fille, que l'on peut donc trouver également dans une situation embarrassante. L'illustration a été publiée dans Auto, *la fille et l'automobile se complètent bien.*

L'idéal de liberté dans le domaine automobile s'incarne dans une décapotable. Et, si une des filles de Manara est à côté du conducteur, il se croit au cinéma !

Les crises de l'industrie automobile, la concurrence des modèles des différents pays producteurs, les innovations techniques apportées aux véhicules, le bilan économique annuel du secteur… tous ces thèmes traités par *Auto* ont reçu une interprétation graphique en phase avec la vision moderne du journal, qui s'efforce de traiter l'information de manière à la fois directe et plaisante pour le lecteur. Ses jeunes femmes constituent un attrait évident, sans que la publication y perde pour autant de sa rigueur journalistique. Il s'agit là d'une pirouette difficile, consistant à marier le sérieux et l'attrait publicitaire, et Manara prouve à l'occasion qu'il sait parfaitement jouer sur tous les registres de la communication.
La collaboration de Milo Manara avec le supplément automobile de *La Repubblica* a été loin d'être anecdotique et elle est devenue, en quelque sorte, l'image de marque de la publication. Chaque nouvelle couverture apporte une pierre à un ensemble qui, au total, représente une nouvelle manière de faire du

Manara a collaboré régulièrement à Auto, *le supplément automobile du journal* La Repubblica, *montrant qu'il savait parfaitement traduire son univers en langage journalistique. Ses silhouettes féminines ne se contentent pas de simplement illustrer la couverture, elles explicitent parfaitement, sur le mode graphique, le contenu du magazine.*

AURÉLIA

UNE JOUEUSE DE FLÛTE DE HAMMELIN MODERNE

IL Y A DE CELA TRÈS LONGTEMPS, UN VILLAGE S'EST VU MENACÉ PAR UNE INVASION DE RATS. APRÈS AVOIR ESSAYÉ, SANS RÉSULTAT, TOUTES LES MÉTHODES POSSIBLES POUR LES ÉLIMINER, IL A FAIT APPEL À UN JOUEUR DE FLÛTE QUI L'EN A DÉBARRASSÉ PAR LES SEULS SONS MAGIQUES DE SON INSTRUMENT.

Aurélia, une moderne joueuse de flûte, invite les automobiles à entrer dans l'écran de son ordinateur.

Au XXIe siècle, ce ne sont pas des rats, mais des souris, celle des ordinateurs, qui ont envahi la société. Manara a utilisé l'allégorie du rat pour illustrer une couverture d'*Auto*, supplément consacré à l'automobile du quotidien italien *La Repubblica*. On y voit Aurélia, une moderne joueuse de flûte de Hammelin, dont l'instrument magique hypnotise les automobiles, les invitant à entrer dans l'écran de son ordinateur, c'est-à-dire à profiter de toutes les possibilités offertes par l'informatique au monde des véhicules à moteur. Aurélia exerce une séduction magique, même si la musique, par elle-même, est capable de séduire tout auditeur sans faire appel à des sortilèges étranges. Cependant, Aurélia n'a aucun besoin d'instrument de musique pour séduire. Elle a l'aspect enjoué et léger des troubadours et des

Aurélia séduit par elle-même bien qu'elle s'aide de la musique.

jongleurs du Moyen Âge. Elle est un peu vêtue à leur manière puisqu'elle peut fort bien se passer de robes de princesse richement brodées pour paraître dans toute sa splendeur. Et elle n'a pas besoin non plus de bijoux puisque ses cheveux sont des fils d'or. Et ses cuisses, d'élégantes pistes sur lesquelles se glissent des rêves magiques. Plus peut-être que toutes les autres filles de Manara, Aurélia exprime la dimension festive, ludique et joyeuse du monde de cet auteur qui sait transcender le quotidien et habiller d'optimisme des situations de grande complexité dramatique. Et, tout comme lui, Aurélia illumine d'un sourire les choses les plus rébarbatives.

OH, OUI, JE ME SENS LIBRE ! MAINTENANT, JE PEUX DÉCOUVRIR À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ !

CLAUDIA, CLAUDIA ! TU ES TROP NAÏVE ! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...

IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU DANS LE MONDE ENTIER.

OUI, OUI, SUIS-JE MA TANTE ! VIVENT SEMBLE !

Altaya
www.altaya.fr
M 09299 - 6 - F: 11,99 € - EY